



L'église Saint-Pierre-es-Liens de Molinons (Yonne)

Sylvain Aumard, Stéphane Büttner et Xavier D'Aire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/11229>

DOI : 10.4000/cem.11229

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009

Pagination : 39-40

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sylvain Aumard, Stéphane Büttner et Xavier D'Aire, « L'église Saint-Pierre-es-Liens de Molinons (Yonne) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 19 novembre 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11229> ; DOI : 10.4000/cem.11229

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'église Saint-Pierre-es-Liens de Molinons (Yonne)

Sylvain Aumard, Stéphane Büttner et Xavier D'Aire

- 1 Lors de la restauration du chevet de l'église de Molinons, des modillons en terre cuite à figuration géométrique ou animalière fortement stylisée ont été découverts (janvier 2008). Les différents états chronologiques que laissait apparaître la partie sommitale du mur gouttereau, après piochage des enduits, invitaient à considérer ces éléments comme les vestiges d'une corniche médiévale. Grâce à la compréhension de la Conservation régionale des Monuments historiques (inspection), un relevé archéologique de cette partie a pu être financé avant l'achèvement des enduits.
- 2 Celui-ci a permis de démontrer une première mise en œuvre de ces modillons au cours d'un second état, ainsi que leur emploi dans une troisième phase correspondant à un rehaussement de 40 à 50 cm. Leur mise en place initiale paraît s'accorder avec l'édification romane du chevet - chapiteaux sculptés du XII^e siècle - dont le premier état de la partie sommitale semble traduire un temps de latence dans le déroulement de son chantier, peut-être lié à la construction des voûtes. Dans le second état, les négatifs d'arrachements laissent parfaitement percevoir le rythme régulier des modillons ainsi que l'emprise de leurs entablements, dont on retrouve de nombreux fragments remployés. Le remontage de cette corniche à un niveau supérieur est peut-être lié à la reconstruction de la charpente, vraisemblablement intervenue au XVII^e siècle - d'après un millésime dans la nef - et à une importante reprise des voûtes (traces de ripe). Une couverture posée directement sur ces dernières (sans charpente) est peut-être à l'origine de ces désordres. Bien que le rythme des modillons soit respecté, les nombreux manques ont été palliés par l'introduction de petits corbeaux en pierres ou en briques. Enfin, au

XIX^e siècle, le mur gouttereau du chevet est une nouvelle fois surélevé, la corniche démontée et les modillons bûchés.

- 3 Cette opération montre à quel point l'histoire mouvementée des toitures a marqué celle des élévations immédiatement à leur contact. Dans l'état actuel des connaissances, ces modillons constituent un des plus rares témoignages de l'époque romane que l'on ne peut comparer qu'avec le proche exemple de Pont-sur-Vanne (XII^e siècle ?).

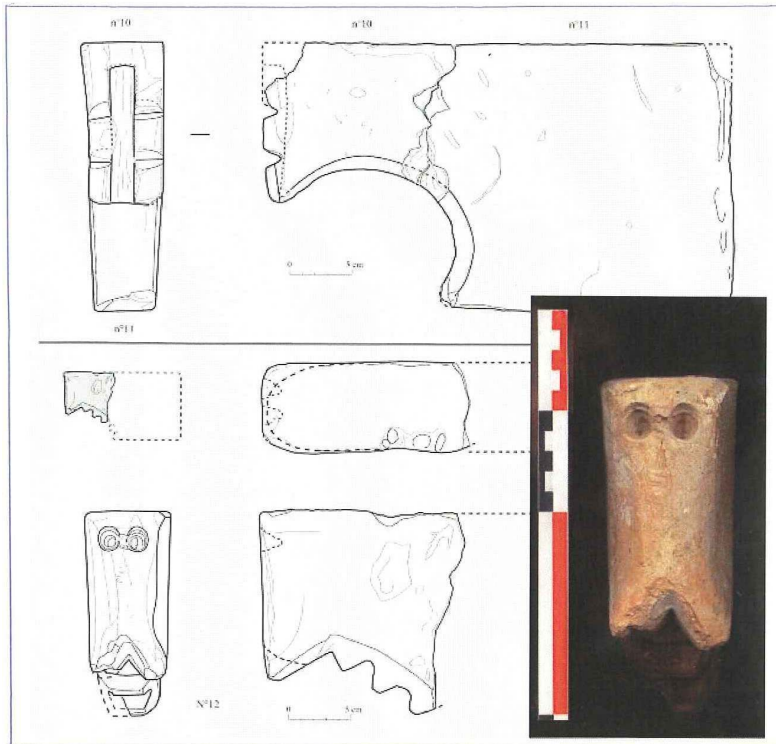


Fig. 1 – Molinons, Saint-Pierre-es-Liens : exemples de modillons retrouvés lors de la restauration du chevet (CEM, G. Fèvre, 2008).

4

INDEX

Mots-clés : église

Index géographique : France/Molinons